



CHÂTEAU de JONQUIÈRES

L'HISTOIRE DEPUIS LA FONDATION



Par sa situation au pied du Plateau du Larzac, dominé par les forts de Lauzières, d'Arboras, de Montpeyroux, et par le nid d'aigle des Deux Vierges, le petit village de Jonquières ne pouvait guère avoir d'autre rôle que d'abriter dans ses murs le personnel des exploitations agricoles, c'est le type même de la « villa », bien qu'à vrai dire rien ne démontre l'existence d'un habitat antique, ou même carolingien. On y signale bien un concile tenu en 909 dans une église Saint Vincent,

l'identification n'est pas sûrement établie.

Dès le douzième siècle, il existait à Jonquières une construction, dont rien ne peut donner une idée et qui n'avait sûrement pas grand chose à voir avec l'actuel château. Il est cependant certain qu'elle se situait sur le même emplacement et qu'elle appartenait à la famille de Saint Jean ; les archives du château, dont certaines pièces sont du treizième siècle, en font foi. C'est là que cette famille avait sa résidence principale.

Les Saint Jean, seigneurs de Jonquières, demeurèrent à Jonquières pendant au moins 250 ans et davantage vraisemblablement. Le dernier de cette famille, Raymond, avait épousé Jeanne de Vissec de Latude, fille de Jean et d'Ermesinde de Saint Jean. Cette dernière était la tante de Raymond, puisque sœur de son père. Raymond et Jeanne étaient donc cousins germains. N'ayant pas d'héritier il laissa, par testament du 7 avril 1454, tous ses biens au frère de sa femme, également son cousin germain. Cette seule et même famille, celle des Saint Jean, occupe le domaine de Jonquières depuis le douzième siècle à nos jours, avec seules modifications de noms apportées par le hasard des alliances.

Le « castrum » de Jonquières mentionné en 1323 et en 1324 n'était probablement qu'une modeste fortification rurale, siège fort de l'exploitation agricole ; l'évêque de Lodève en était le seigneur. On en a la preuve par un texte de 1265, reconnaissance féodale par Raymond de Vissec à Raimond, évêque de Lodève ; et par un document cité par testament et montrant qu'en 1540 l'évêque comptait le seigneur de Jonquières parmi ses « fiduciarium seu clientes seculares. »

En 1523, d'après La Roque, en 1525, d'après Aubais, Arnaud de Vissec, sieur de Latude et de Jonquières, épousa Souveraine de Montbrun, fille de Pierre de Lodève, sieur de Fontès, et de Jeanne de Narbonne. C'est à partir de ce moment que les Vissec de Latude unissent les deux titres de Jonquières et de Fontès, et écartèlent leurs armoiries avec les Lodève-Montbrun. Deux dalles funéraires (objets d'art classés) déposées dans l'église, permettent de vérifier et de compléter ces renseignements. La dalle de gauche mentionne la mort, en 1570, d'Arnaud de Latude ci-nommé, et en 1588, de son épouse Souveraine, dame de Fontès. L'inscription surmontée par un blason écartelé, aux 1 et 4, d'un lion lampassé, au 2 d'un échiqueté de 16 pièces (Lodève) et au 3 de trois bandes. De ces armes, que nous retrouvons sculptées aux portes du château, nous déduirons que le lion figure sur le blason ancien des Vissec tandis que d'Hozier et les autres auteurs modernes attribuent à cette famille un écartelé d'argent et de sable.



Arnaud I de Latude fut donc seigneur de Jonquières et de Fontès depuis 1523 ou 1525 jusqu'à 1570 : il figure d'ailleurs au ban et l'arrière-ban, pour ces deux seigneuries, en 1558. Quatre de ses enfants sont connus ; l'aîné, Jean, reçut la seigneurie de Fontès ; mort sans enfants ; il avait testé en 1615 en faveur des enfants de son frère Pons ; Etiennette sœur de Jean, épousa en 1567 Jean de Rosset, baron de Montpaon, ascendant des ducs de Fleury ; enfin, Arnaud II, frère des précédents, hérita de Jonquières et porta ce titre en 1574.

C'est cet Arnaud II qui figure en 1580 au compoix de Jonquières pour diverses terres nobles ; les pages de ce document, qui pourraient contenir une description du château, sont malheureusement arrachées. Ce château antérieur au bâtiment actuel, existait cependant avant la construction de 1650, car nous lisons qu'en 1604, Charles de Lauzières épousa au château de Jonquières, Louise de Pluviès, fille de Louis de Pluviès, sieur de Salezon, et de Marguerite Bonnal ; Louise de Pluviès mourût à Castres en 1614, en donnant le jour à un enfant Anne-Gabriel, qui décéda en 1619 au château de Jonquières.

Comment ces Pluviès, descendants des seigneurs de Paulhan résidaient-ils au château de Jonquières ? C'est que Françoise de Pluviès, autre fille de Louis de Pluviès, avait épousé Arnaud II de Latude, sieur de Jonquières et de la Garrigue, comme on peut le lire sur la deuxième dalle funéraire de l'église de Jonquières (dalle de droite). La date de la mort d'Arnaud II y est effacée, mais on lit que Françoise de Pluviès, son épouse, est morte en 1637.

Arnaud II de Latude eut pour héritier son fils Bernardin, dont la date de naissance n'est pas connue ; Bernardin de Latude, sieur de Jonquières obtint, probablement grâce à la protection des Lauzières-Thémines, d'être admis à la cour, et de servir comme page de la reine mère de Louis XIV ; il fut au siège de Leucate en 1637, puis en Italie. En 1656-1666, il fit rebâtir le château, tel qu'on le voit



actuellement. On ignore s'il contracte alliance, mais il n'eut pas d'enfants, comme le montre la devise désabusée qu'il fit inscrire au fronton d'une porte : « Crescere si nequeat soboles mea moenia crescent » (si ma postérité ne peut pas naître, mes murailles croîtront) – avec un jeu de mots sur les deux sens du verbe cresco.

Ainsi remploya-t-il son capital en constructions, avant de le léguer à son neveu Henri de Loriol, fils de sa sœur Souveraine, qui avait épousé Antoine de Loriol. Trois générations de Loriol habitèrent le château de Jonquières et la dernière descendante de ce nom, Souveraine de Loriol, épousa Raymond de Massol, dont la fille Louise, épousa en 1787 Pierre de Lansade, d'une très ancienne famille du Périgord.

De 1787 à 1963 cinq générations de Lansade possédèrent le château de Jonquières. Le dernier du nom ; Pierre, ayant épousé en 1922 Marie de Cabissole et n'ayant pas d'enfants, légua ses biens aux neveux de sa femme, lesquels, par ailleurs, lui étaient apparentés par leur grand-mère de Latude, sa cousine issue de germaine.



Charles de Cabissole, l'un des neveux, hérita du château et de quelques terres. Il entreprit une importante restauration sous le contrôle de l'architecte départemental, le château étant classé à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

En 1970, c'est à François de Cabissole, son fils, que revient la tâche de sauver ce vignoble laissé à l'abandon. Après avoir replanté la plupart des parcelles, il se lance alors dans la cave particulière en 1992 avec Isabelle son épouse.

Aujourd'hui, Charlotte, petite fille de Charles, et son mari Clément ont pris la relève.

L'Histoire continue.



L'ARCHITECTURE DU CHÂTEAU

Les bâtiments entourent sur trois côtés une cour dont le quatrième côté n'est séparé de la rue par une grille. Les appartements occupent le bâtiment central alors que l'aile sud est presque entièrement constituée par l'église, construite en même temps que le château.

Cette église occupe certainement l'emplacement de l'ancienne chapelle castrale, car les seigneurs du lieu y étaient inhumés, et deux dalles funéraires ont été conservées, antérieures toutes deux à l'époque de la construction actuelle. Ces dalles sont classées comme objet d'art.

Le bâtiment principal s'étend entre deux puissantes tours d'angle, circulaires, qui représentent peut-être aussi un vestige du château antérieur.

De plan allongé ce bâtiment de maître présente sa principale façade à l'ouest, vers le jardin, et sa façade orientale vers la cour d'entrée.

Façade sur cour et escalier



La façade sur la cour d'entrée ou basse-cour, est précédée par un degré extérieur de dix-huit marches, formé par deux volées courbes symétriques.

Les balustres, rampants, sont de section carré ; au départ de chaque main courante, est sculpté un chien accroupi ; de ces quatre chiens, trois sont très mutilés, le mieux conservé est celui de gauche de la volée de droite.

Par ce degré, on parvient à une terrasse qui donne accès aux trois corps de bâtiment adjacents ; au-dessus, règne une galerie qui assure la communication entre les pièces de l'étage supérieur ; terrasse et galerie sont bordées de balustres carrés, du même style Louis XIII que ceux de l'escalier. Ces paliers sont supportés par des arcs et des piliers carrés. L'axe de toute cette composition ne coïncide pas avec l'axe général de la cour, mais se trouve rejeté sensiblement au sud, ou à gauche en entrant.



La porte d'entrée des appartements est rectangulaire, encadrée de pilastres, et surmontée d'un fronton rompu. Les joints du linteau appareillé sont travaillés à refends. Le fronton, à contre courbes, se termine par deux volutes, encadrant un grand cartouche qui est surmonté par un petit fronton circulaire à denticules. Dans le cartouche, un écu en accolade est sculpté en relief. Il porte les armoiries écartelées des Vissec de Latude et des Lodève-Montbrun : aux 1 et 4, un lion lampassé, au 2, un échiqueté, au 3, trois bandes. Il est surmonté d'un cimier, un heaume de face, la visière abaissée. On y lit la date : 1656.

Façade sur jardin



C'est une grande façade occidentale limitée par les deux tours d'angles. On y distingue les deux bandeaux d'étage, de section rectangulaire, qui se continuent sans interruption tout au long de la façade et ençoignent les deux tours, sans décrochement. La plupart des baies ont été refaites ou modifiées au siècle dernier.



La seule ouverture conservée est la porte. C'est une simple porte piétonne, rectangulaire, encadrée de pilastres nus, dont les impostes à volutes sont ornées, au gorgé, de feuilles d'acanthes, et d'oves à l'échine. Au-dessus, le fronton triangulaire rompu encadre un cartouche ovale, cerné d'un boudin feuillu. Dans ce cartouche, se lit, en creux, l'inscription en majuscules :

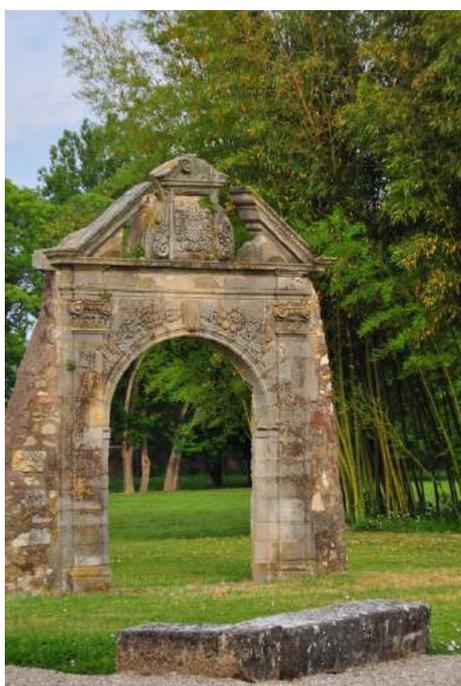
1660
CRESCERE SI NEQVEAT
SOBOLES
MEA MOENIA CRESENT
B

« Si ma postérité ne peut naître, Mes murailles croîtront »

Le B est l'initial de Bernardin de Latude.

De chaque côté de cette porte, deux petits œils-de-bœuf ovales éclairent le vestibule ; leur encadrement intérieur est câblé.

Porte Monumentale



A quelques mètres de la façade occidentale, dans le parc, se dresse une porte isolée qui a été seule conservée, tandis que les murs adjacents, dont on voit les arrachements ont disparu. Cette porte s'ouvrait sur une allée rectiligne qui aboutissait au portail du mur de clôture, portail simple, à ailerons latéraux, muré par la suite. L'allée se continuait jadis au-delà du chemin vicinal, jusqu'à deux bâtiments en forme de tours rondes. On peut supposer qu'il y avait là, comme au château de Pézènes, une allée de jeux, bordées d'orangerie ; l'une des petites tours devait servir d'orangerie et l'autre de salle de jeu, peut-être de jeu de billard.

Cette porte du parc est sculptée avec beaucoup d'art. C'est une porte en plein cintre, encadrée de pilastres ioniques ; le gorgerin est sculpté de larges feuilles d'acanthé, et l'échine ornée d'oves. Dans les écoinçons sont sculptés des feuillages dentelés, en calice, prolongés par de lourdes grappes de fruits. La clef, en console, affecte la forme d'une citrouille ou d'une courge côtelée.

La frise est nue ; au-dessus, le fronton triangulaire rompu encadre un cartouche surmonté lui-même d'un fronton rompu à volutes. Ce cartouche est accosté d'ailerons à volutes feuillagées. A l'intérieur du cartouche, l'écu en accolade reproduit les armes écartelées déjà décrites. Au-dessus, se lit la date 1656. La face postérieure n'est pas sculptée.

Les autres parties du château, communs, dépendances et chapelle ne présentent pas d'intérêt architectural particulier.



Hérault - Languedoc

34725 Jonquières